

## Edition du bout de la rue

**NOTE** de la maison d'édition :

*1929, à Vanves, commune des Hauts de Seine, au lieu-dit La Pointe des Groux, une cité d'avant-garde va être construite au 13 de la rue de Châtillon, le Square Maurice Payret-Dortail.*

*Elle va être d'abord une curiosité, une expérience exceptionnelle de vie collective, puis devenir une pépinière d'artistes et enfin un exemple de logement social qui aurait pu et dû être suivi.*

*L'auteur nous raconte l'histoire de cette cité, un peu comme un roman extrêmement bien documenté, s'appuyant sur des références bibliographiques sérieuses et replacé dans le contexte des années 30.*

---

C'est par un soir brumeux de novembre 1947 que je découvris le Square Maurice Payret-Dortail. J'avais alors quinze ans.

Après être descendus à la gare de Vanves-Malakoff, nous marchions, ma mère et moi, dans la rue Raymond Marcheron. La découverte de la rue de Châtillon, peu engageante avec ses quelques réverbères falots et ses trottoirs incertains, fut pour moi un moment de découragement. A gauche un estaminet encore ouvert et à droite un café restaurant aux lumières jaunes et qui, contre toute attente, avait comme nom : *Tout va Bien*. De part et d'autre des pavillons silencieux et aucun passant. On apercevait au loin un passage à niveau avec un train de banlieue qui passait rapidement. Le décor était triste au point que Pierre Mac-Orlan ou Georges Simenon auraient pu trouver là, et sans aucun effort, de formidables inspirations pour un roman noir ou un polar dont ils avaient le secret...

Notre destination finale était un grand bâtiment au porche clos par des grilles. Sur la façade de l'immeuble, situé au numéro 13 de la rue, on distinguait une inscription monumentale : Square Maurice Payret-Dortail. Qui était cet homme ? Un philanthrope ? Un ancien notable ? Un écrivain ? Toujours est-il que c'était-là que j'allais vivre désormais.

---

A la fin du XIXe siècle, Vanves achève son existence de commune rurale. Le centre originel rassemblé autour de l'église Saint-Rémi, contemporaine de la Guerre de Cent ans, est situé dans un creux de vallon, à deux pas du petit château des Condés, transformé en lycée et de son vaste parc. Le Plateau et Malakoff, sur les hauteurs et le Clos Montholon, au voisinage de Clamart, ont vu fermer leurs carrières les unes après les autres, mais si l'on y trouve des champs et des jachères, les habitations gagnent du terrain, de manière anarchique.

Pourtant, en 1900, plus de la moitié de sa superficie demeurera consacrée à la culture céréalière et maraîchère. Il existe des fermes à la périphérie de la commune

mais aussi en plein centre (les dernières ne fermeront qu'au début des années cinquante...). Évidemment, les blanchisseries, symbole d'une intense activité vanvéenne au demeurant multiséculaire, sont encore nombreuses : il en existe plus de quatre-vingt. Elles sont justement réputées : l'une d'elles n'a-t-elle pas pour client la Présidence de la République elle-même, après avoir servi jadis la cour du Roi Soleil !

Quoi qu'il en soit, ce ne sont là que les derniers feux d'une époque qui disparaît.

---

